

Où on s'aperçoit que traiter en formation des langages, des compétences culturelles et communicationnelles dans le transdisciplinaire est plus complexe qu'il n'y paraît.

De quoi l'avenir de la formation des enseignants sera-t-il fait ?

Incertitudes

Les formateurs d'enseignants et au premier chef ceux en didactique du français en charge de cours aux étudiants de Master MEEF (Métiers de l'Enseignement de l'Education et de la Formation) s'interrogent sur les orientations d'une professionnalisation universitaire du métier de professeur.

L'impression qui prévaut est celle d'une atomisation de l'espace collectif de réflexion sur les priorités. L'enjeu est pourtant très fort. Il s'agit de réussir l'articulation entre les capacités académiques des étudiants via le concours et l'approche progressive de la culture pédagogique professionnelle.

On peut alors s'interroger sur un avenir de la formation fondée sur l'entrée didactique, historiquement bâtie autour d'un rejet de l'enseignement traditionnel qui se préoccupait de la transmission de la norme du français scolaire au moyen de manuels et d'exercices systématiques. On retrouve dans les programmes du concours de recrutement des professeurs des écoles, par exemple, une constellation de savoirs (en psycholinguistique, sociologie culturelle, sémiologie) qui fait que la linguistique n'a plus une place prépondérante même si l'on retrouve les fondamentaux comme la nature du langage, des éléments de phonétique, des notions de grammaire de texte. Si la didactique du français a proposé des ruptures salutaires grâce à un militantisme au service des valeurs d'expression des élèves, de rapport singulier des enfants à leur langue maternelle combinées aux savoirs de la recherche linguistique, elle a à répondre de la persistance de l'illettrisme et des mauvais résultats aux évaluations internationales en lecture / écriture / compréhension.

Il y a ainsi un profond malaise dans la formation des étudiants à cette discipline. Alors que doit-donc privilégier la formation pour que l'enseignement universitaire de la langue se transpose dans une pratique pédagogique du français porteuse du sens pour les étudiants, les formateurs et enfin les élèves ?

A cela aucune réponse globale de notre part, hélas, mais une proposition de dispositif ponctuel.

La formation par compétences des enseignants de français : un avenir raisonnable ?

Une évidence : de l'école normale aux IUFM et maintenant à l'Université, le système de formation a contribué à apprendre à des enseignants à... enseigner. Pourtant ce principe est remis en question. L'opinion et les médias se scandalisent régulièrement de l'opposition entre une formation pédagogique versus une formation académique. A cela s'ajoute que les directives ministérielles ont mis l'accent sur la formation des maîtres à la complexité de la situation éducative, idée-force formulée par Perrenoud¹

Il y a donc une tendance générale à opposer sens commun et réalités de terrain à propos du métier d'enseignant. La visée d'un renouveau du système de formation modernisant à peu de frais le métier de professeur se retrouve selon nous dans l'expression-écran : la formation par la complexité. Nouvelle tendance et nouveau style commodes pour diffuser selon M. Crahay, une doxa, la pédagogie par compétences, dans l'ensemble du cursus scolaire et universitaire.

La formation par compétences en didactique du français ouvre-t-elle sur un avenir de la complication ou sur celui de la complexité chère à Edgar Morin ? D'un côté, la notion de compétence n'est pas étayée par une théorie de la mobilisation des ressources cognitives. Surtout, le concept de compétences se transforme en fourre-tout qui juxtapose des emprunts à la psychologie linguistique et comportementale difficiles à intégrer aux connaissances et savoirs des programmes scolaires. Mais d'un autre côté, la pédagogie par compétences est particulièrement appropriée pour enseigner la maîtrise de la langue qui permet d'entrer efficacement en communication dans les différentes situations scolaires et quotidiennes. Cette approche réduisant donc la maîtrise de la langue à des apprentissages communicationnels, la question demeure de savoir comment construire les compétences culturelles des élèves à partir de ces compétences communicationnelles. Le problème réside dans l'impossible articulation entre culture scolaire et univers culturels, ces derniers s'opposant aux cadres intellectuels et historiques de l'Université.

Difficulté majeure pour la formation des enseignants qui semble dès lors du ressort des initiatives individuelles professionnelles.

L'avenir ? Un exemple de formation par compétences en UE (unité d'enseignement) projet

Le dispositif part d'un triple constat : « A l'école primaire, les enseignants ont parmi leurs multiples missions, celle d'être des médiateurs pour amener les élèves vers une éducation artistique et en particulier la découverte du Spectacle Vivant. Pour les élèves, c'est l'occasion d'une approche multidisciplinaire des enseignements artistiques mais aussi des apprentissages fondamentaux, aussi bien éducatifs (culture, curiosité...) qu'instrumentaux (lire, écrire, parler, agir...) dans des contextes riches. Par ailleurs, en formation des enseignants, apprendre à jouer ce rôle de médiateur est un moyen de développer de multiples dimensions de la compétence professionnelle de l'enseignant polyvalent. »

Le projet, lié à une U.E. expérimentale « projet interdisciplinaire » mise en place en 2014 dans la maquette du master1 (MEEF Métiers de l'Enseignement et de la Formation) au sein de la Faculté d'Education/ Montpellier 2, articule une question pour la formation : quels dispositifs sont les plus efficaces pour amener les futurs enseignants à développer des compétences de « médiateur-enseignant » ? »

Les étudiants en master MEEF imaginent et mettent en place collectivement une installation d'accueil du public dans un des bâtiments du Domaine d'Ô, en lien avec la programmation du lieu.

Au plan didactique, ils travaillent à la conception et à l'analyse de ces productions et sont accompagnés par des formateurs de plusieurs disciplines : SVT, histoire, arts visuels, français/littérature, histoire des arts et éclairés par des apports en lecture critique des textes du spectacle, des références culturelles autour des thématiques en jeu, des perspectives interdisciplinaires.

Les étudiants doivent ainsi faire le lien entre des savoirs (scolaires et culturels) inscrits ou mis en jeu dans l'œuvre artistique théâtrale et les formes de diffusion accessible aux publics et articuler la problématique de la médiation à celle de l'instruction.

Au final, les formateurs, les médiateurs du lieu culturel et les étudiants constituent un espace de formation collaboratif.

Pour le groupe d'enseignants, la discipline du français est inscrite dans la formation par l'interdisciplinarité (Histoire/SVT, Arts plastiques), par les compétences en lecture/écriture et l'interprétation d'objets artistiques théâtraux. Pour les étudiants, l'appropriation culturelle littéraire et théâtrale s'inscrit dans les pratiques de médiation pour des publics de théâtre.

Des compétences de communication (entre pairs, avec l'ensemble des intervenants et les publics du théâtre) ont été déployées dans le dispositif de médiation culturelle tout autant que des savoirs disciplinaires scolaires en histoire, SVT et en littérature théâtrale ont été rencontrés, même si le degré d'appropriation par chaque étudiant n'a pas été évalué. Il est toutefois déconcertant de réaliser qu'un retour réflexif détaillé à propos de l'atmosphère (D.Bucheton, 2009) des interventions des formateurs ESPE et du théâtre d'Ô de Montpellier est plus difficile à faire. Alors que la tonalité générale des échanges dans les groupes de participants s'est avérée cordiale voire enthousiaste, les remarques dans les carnets de bord ouverts par les groupes d'étudiants n'ont pas porté sur l'intérêt et l'attrait du projet. Est-ce l'effet de la formation par compétences qui fait que plus on est expert, moins on raisonne et plus on active des connaissances pertinentes et structurées. Le modèle du praticien réflexif perdrait à cet égard de sa validité dans notre dispositif ! C'est, de façon plus inattendue, lors de l'évaluation de l'UE sous forme d'exposés oraux que les comptes rendus des étudiants ont inclus la dimension affective et sensible dont le synthétique énoncé suivant « Et nous avons même eu droit à notre petite heure de gloire ». Le metteur en scène de la pièce étant venu féliciter des étudiants pour le travail de compréhension des enjeux culturels et artistiques de son spectacle manifesté par l'exposition des travaux.

Retour vers le futur

La complexité des situations de formation est devenue une norme et ce, même au sein de la formation universitaire des professeurs des écoles. Norme de la complexité avec ou sans avenir pour le formateur ? Est-il prêt à expérimenter des situations collaboratives avec les étudiants ? Est-il sûr de réunir dans son répertoire des gestes professionnels qui l'amènent à maîtriser la situation complexe de formation ? Pourra-t-il tenir la tension inhérente au concept de complexité signalée par M. Crahay qui génère un effet peu escompté puisque « mieux l'expert peut transmettre son expertise, moins le novice est confronté à des situations inédites ».

Paradoxe vertigineux de la complexité qui amène non à développer des compétences des formateurs experts mais à revenir tout simplement aux apprentissages !

Catherine Dupuy - ALFA/LIRDEF Montpellier2

BIBLIOGRAPHIE :

BUCHETON Dominique, (2009).dir. L'agir enseignant : des gestes professionnels ajustés, Octarès Editions,

CRAHAY Marcel, (2006) La construction des politiques d'éducation : de nouveaux rapports entre science et politique, Revue Française de pédagogie ,54 | janvier-mars 2006

ROPÉ F. (1990). Enseigner le français. Didactique de la langue maternelle. *Paris : Éd. universitaires.*

¹ La mobilisation de plusieurs savoirs chez l'acteur- enseignant (Tardif, 2004 ; Schön, 1994) et l'ensemble des savoirs enseignants que sont les caractéristiques des élèves, les contenus, le contexte, l'évaluation, la pédagogie et les technologies (Shulman, 1987).